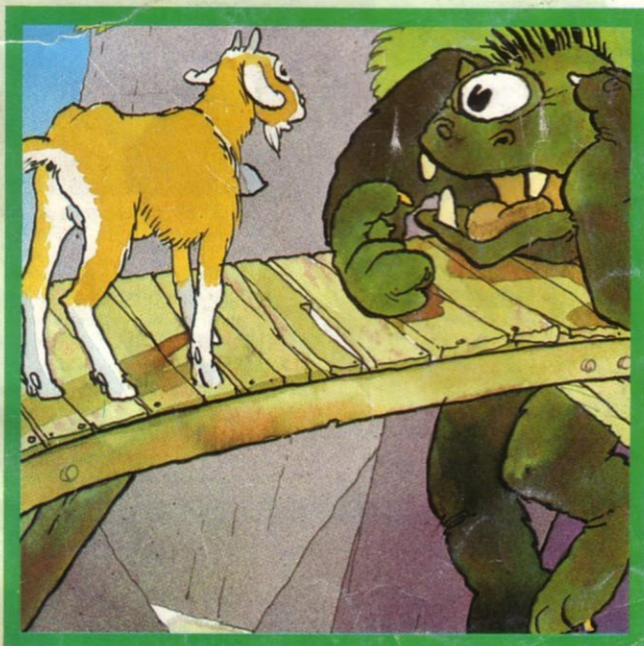


RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.



Un mardi sur deux



RACONTE-MOI

des histoires

SUPER !
Chaque fascicule de
RACONTE-MOI DES HISTOIRES
contient 4 pages de
coloriages et
une page de jeux

LES HISTOIRES DU N° 7 :

UNE HISTOIRE D'ANIMAUX

Les Trois Boucs _____ p. 169

Trois frères boucs, un petit, un moyen et un gros, ont envie, au printemps, d'aller brouter l'herbe tendre de la montagne. Mais pour y aller, ils doivent traverser un pont gardé par un horrible monstre borgne qui a pour habitude de manger tous ceux qui le dérangent...

UN CONTE DE FÉES

La Reine des neiges — p. 173

Lorsque la neige tombe, on dit que c'est la reine des neiges qui parcourt le monde avec son armée de flocons. Son cœur n'est qu'un bloc de glace, et quand elle rencontre un voyageur, seul dans la neige, elle lui gèle le cœur. Andersen nous raconte comment elle enlève Kay, un petit garçon, et comment Gerda, son amie, arrivera à le délivrer de son horrible sort.

UNE BANDE DESSINÉE

L'Aimant de Bruno — p. 180

Un jour, à l'école, la leçon porte sur les aimants. Bruno est passionné. Ne pouvant s'en faire offrir un, il le vole. Personne ne l'a vu, mais cette mauvaise action va lui attirer bien des ennuis...

UNE HISTOIRE D'AUJOURD'HUI

Le Manoir des Fantômes _____ p. 184

Comment Petit Fantôme, le petit dernier de la famille Fantôme, apprend à crier et à épouvanter les personnes qui veulent louer le manoir dans lequel il habite.

UNE FABLE CÉLÈBRE

La Tortue et les deux oies _____ p. 190

Inspirée d'une fable d'Esopé, c'est l'histoire d'une tortue qui essaie d'échapper à la noyade grâce à l'ingéniosité de deux oies. Mais cette tortue est vraiment stupide...

UN FEUILLETON

Tirondin a un chapeau neuf _____ p. 192

À l'occasion de son grand nettoyage de printemps, Mémé Croche jette au feu le vieux chapeau de Tirondin. Mais elle a oublié que ce chapeau était la maison de l'amie de Tirondin : l'araignée magique Abigaël !

SOLUTION DES JEUX DU N° 6

Pour sortir du labyrinthe, Dodo devait suivre le chemin n° 1. Le goûter de Dodo était un arbre.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES se compose de 26 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 50 minutes, racontant chacun au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

Vous trouverez RACONTE-MOI DES HISTOIRES un mardi sur deux, chez votre marchand de journaux.

POUR TOUTE COMMANDE :

Abonnements et compléments de collections

France, s'adresser à :
RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385, Paris CEDEX 08
Belgique, Luxembourg, Suisse,
s'adresser à :
SOUILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 28, avenue Massenet, 1190 Bruxelles, Belgique

Pour tout règlement

Libellez votre chèque à l'ordre de :
ALP & CIE/RACONTE-MOI DES HISTOIRES

Abonnements

13 numéros 300 FF - 1 990 FB/FL - 80 FS, 26 numéros 565 FF - 3 800 FB/FL - 155 FS. Toute demande doit être expédiée au SERVICE ABONNEMENTS accompagnée du règlement correspondant.

Compléments de collections

Envoyez votre commande au SERVICE REASSORTIMENTS accompagnée de son règlement. Ajoutez au prix de vente de chaque numéro (29 FF - 195 FB/FL - 8 FS) les frais de port suivants : pour le premier numéro (6,50 FF - 45 FB/FL - 1,75 FS) ; pour chaque numéro supplémentaire (2 FF - 15 FB/FL - 0,55 FS).

Les cassettes ne peuvent être vendues séparément ; toutefois, en cas de perte ou de détérioration, vous pouvez vous les procurer au prix unitaire de : 11,60 FF - 85 FB/FL - 3,25 FS, plus les frais de port suivants : 6,50 FF - 45 FB/FL - 1,75 FS.

Reliures et valise à cassettes

Classée dans deux reliures plastifiées et illustrées, votre collection complète de fascicules se transformera en deux magnifiques albums illustrés. Une valise en plastique rouge vous permettra également de ranger et de protéger toute votre collection de cassettes. Pour acquérir les reliures et la valise, écrivez à : ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, BP 382 - 75232 Paris Cedex 05 (adresse valable pour la France et l'étranger) en joignant votre règlement libellé à l'ordre de ALP & CIE/RACONTE-MOI DES HISTOIRES.

Pour la valise à cassettes et la première reliure : 75 FF - 480 FB/FL - 24,50 FS. Pour la deuxième reliure : 45 FF - 295 FB/FL - 15 FS.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES

EDITEUR :

ALP & Cie :
26, rue des Carmes, 75005 Paris.
Fondateur : Armand Beressi.
Directeur général : Alain Devanlay.
Directrice du marketing : Frédérique Janssen. Secrétariat général :
Philippe Garnier, Sylvie Joly. Etudes et projets : Dominique Aubert.
Direction artistique : Joëlle Brossier.
Direction technique : Monique Muller, Luce Gérard-Salardenne.

Service de vente aux dépositaires :
Edi 7. © 1983 by Marshall Cavendish
© 1983 by ALP. Distribué par les
N.M.P.P. Dépôt légal : janvier 1984.
I.S.B.N. : 2-7365-0001-6.

LE FASCICULE

Rédaction : Catherine Picard,
Catherine Schram.
Technique : Jacky Requet.
Adaptations et traductions :
Jeanne Bouniort, Yasmine Haddad,
Marie Tenaille
Jeux : Yasmine Haddad.

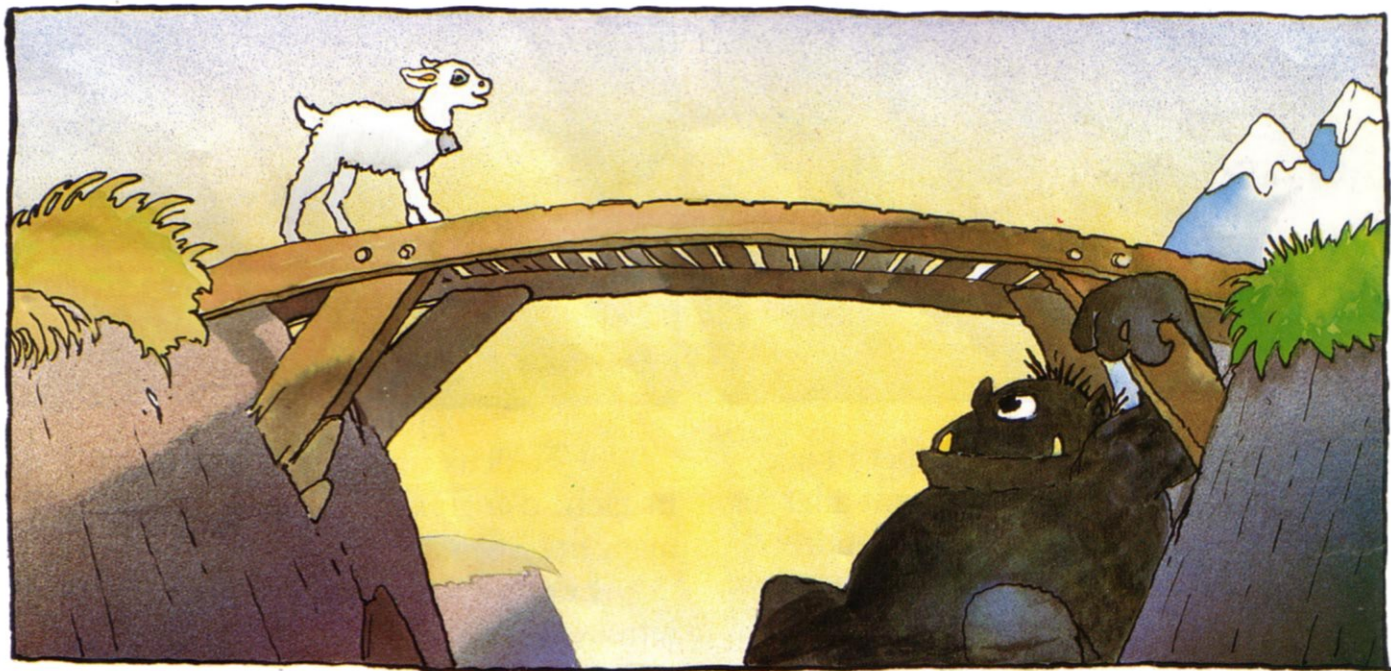
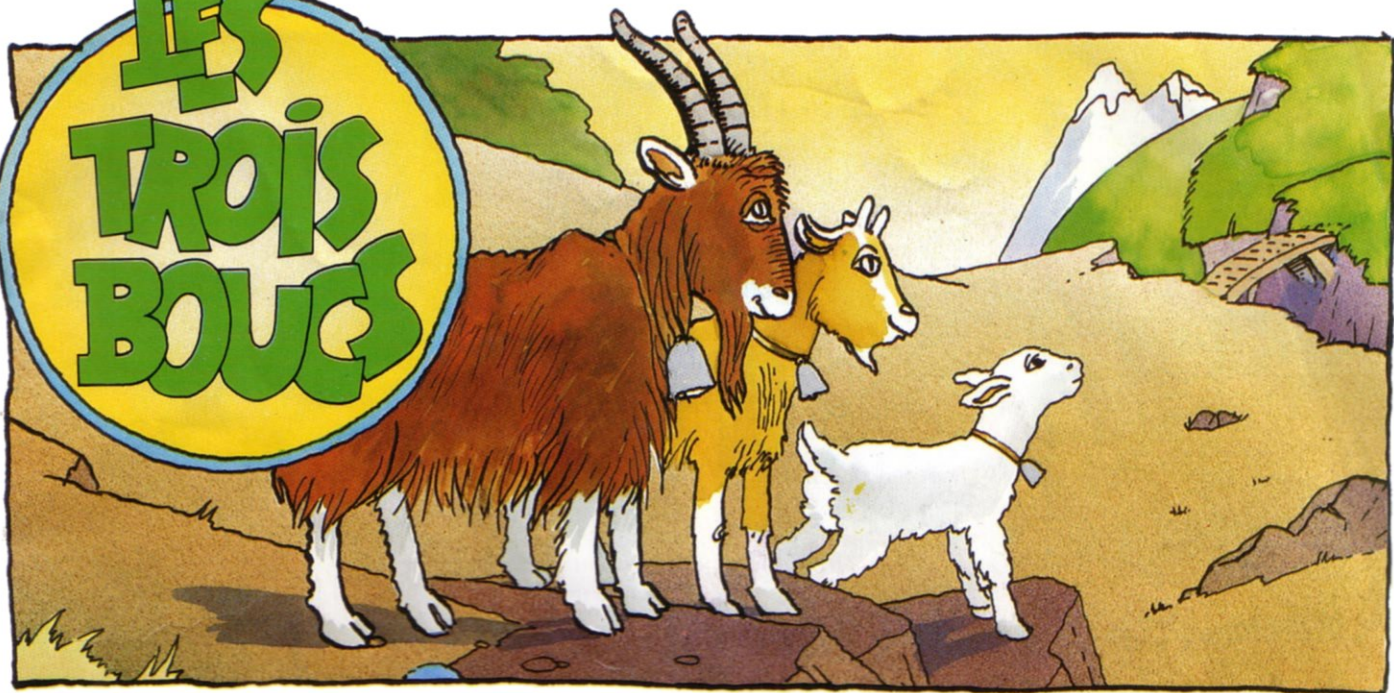
Auteurs et illustrateurs

Les Trois Boucs : Malcolm Livingstone
La Reine des Neiges : Richard Hook
L'Aimant de Bruno :
© Geraldine Mc Caughrean/Kim Whybrow
Le Manoir des Fantômes :
© Eric Maple/Francis Philipps
La Tortue et... : Sue Porter
Tirondin : Peet Ellison

LA CASSETTE

Production : TRALALA
Enregistrement et réalisation :
Didier Brun et Jean-Louis Delaunay

LES TROIS BOUCS



Il était une fois trois boucs qui avaient passé l'hiver à l'étable, dans la vallée. Mais quand vint le printemps, ils eurent grande envie d'aller brouter l'herbe tendre qui poussait en haut de la montagne.

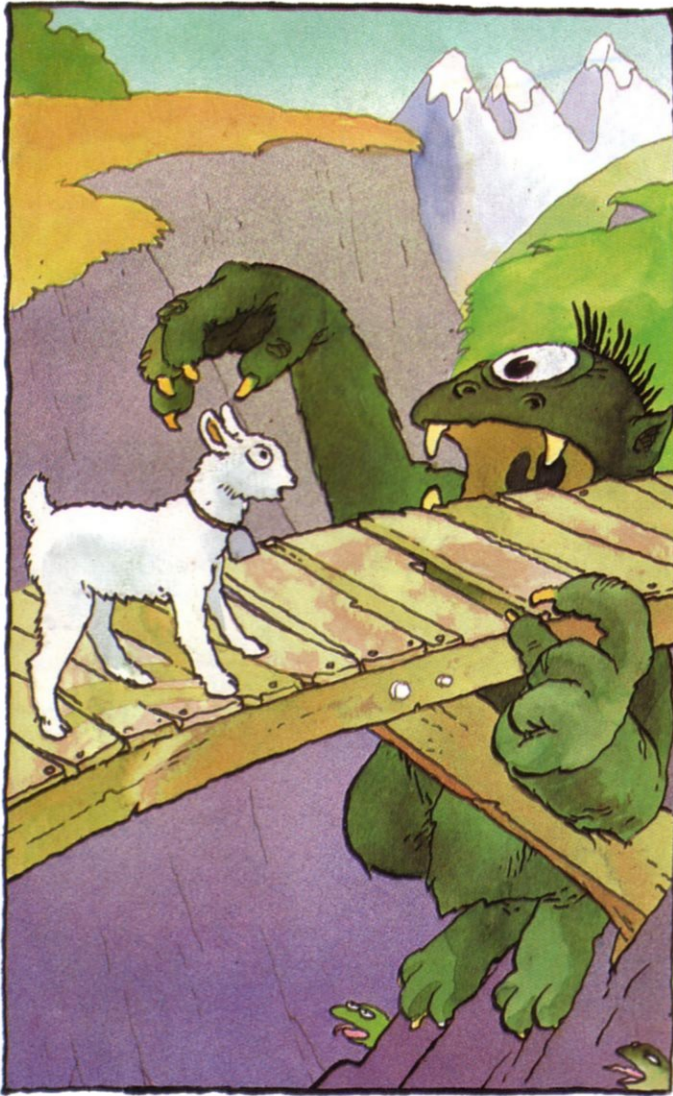
Pour atteindre les verts pâturages, les trois boucs devaient traverser un torrent. Il n'y avait qu'un seul pont de bois sur ce torrent, et sous le pont vivait un horrible monstre qui n'avait qu'un œil.

Personne ne pouvait traverser le

torrent sans demander la permission au monstre, et le monstre ne donnait jamais sa permission : il mangeait tous ceux qui traversaient le pont.

Le plus petit bouc arriva le premier sur le pont. Tip top-tip top, firent ses petits sabots comme il avançait sur le pont de bois. Drelin drelin, fit la toute petite clochette qu'il portait au cou.

« Qui trottine sur *mon* pont ? grommela le monstre.



— C'est moi, répondit le petit bouc de sa voix aiguë. Je veux seulement aller sur la montagne pour brouter l'herbe tendre qui pousse là-haut.

— Certainement pas ! rugit le monstre. C'est l'heure de mon petit déjeuner et je vais te manger.

— S'il vous plaît, monsieur le monstre, supplia le bouc. Je suis si petit, bien trop petit pour être mangé et sûrement pas très bon. Attendez plutôt mon frère, il est beaucoup plus gros que moi et il doit avoir meilleur goût. »

Le monstre ne voulait pas perdre son temps avec un petit bouc maigrichon s'il y en avait un autre plus dodu et plus succulent.

« Tu peux traverser, grommela-t-il. Et tâche d'engraisser sur la montagne, je te mangerai à ton retour. »

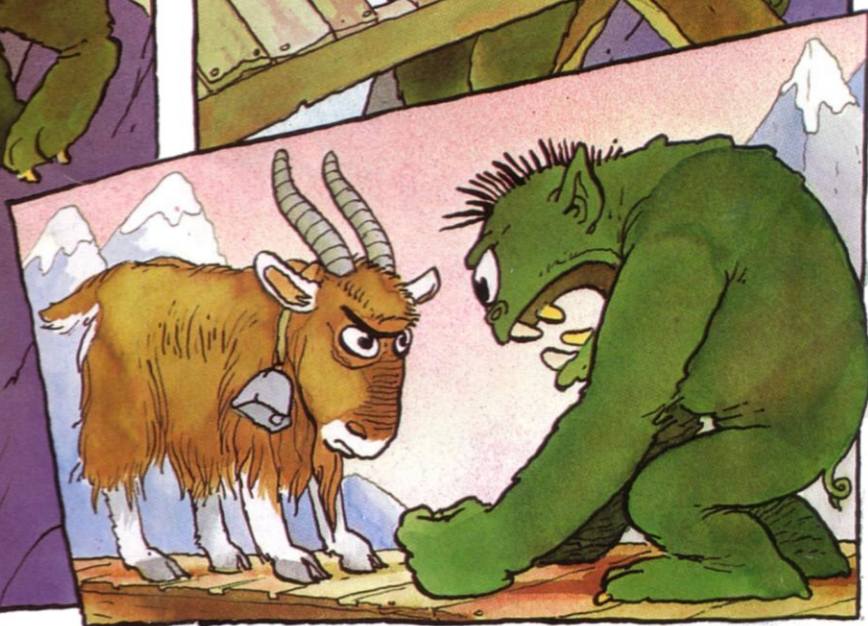
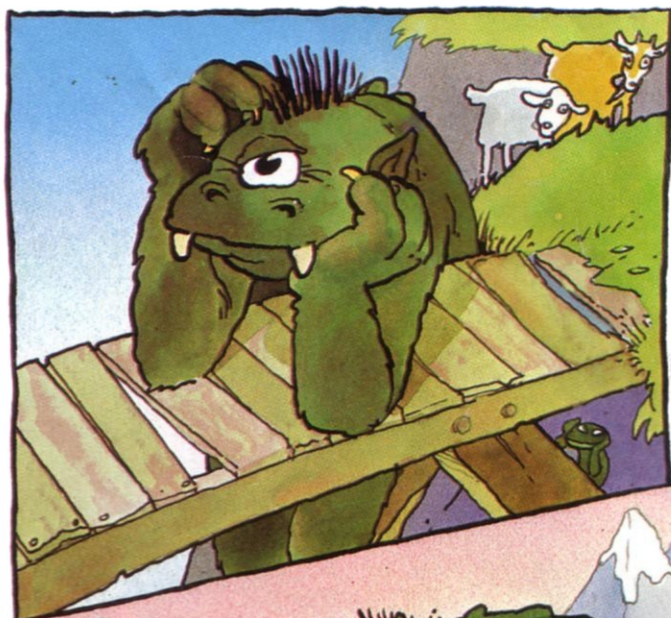
Le petit bouc passa le pont et se retrouva de l'autre côté du torrent.

Le monstre n'eut pas longtemps à attendre. Clip clop-clip clop, firent les sabots du deuxième bouc comme il avançait sur le pont de bois. Ding dong, fit sa clochette.

« Qui trotte sur *mon* pont ? grogna le monstre.

— C'est moi, répondit le deuxième bouc. Je veux seulement aller sur la montagne pour brouter l'herbe savoureuse qui pousse là-haut.

— Certainement pas ! rugit à



nouveau le monstre. C'est l'heure de mon petit déjeuner et je vais te manger.

— S'il vous plaît, monsieur le monstre, supplia le bouc. Je suis peut-être plus gros que le petit bouc, mais je suis beaucoup plus petit que mon frère aîné, le troisième bouc. Attendez-le et vous ferez un excellent repas ! »

Le monstre commençait à avoir vraiment faim. Mais il préférait garder tout son appétit pour le bouc encore plus dodu qui allait venir.

« Tu peux traverser, marmonna-t-il. Et tâche d'engraisser sur la montagne, je te mangerai à ton retour. »

Le deuxième bouc passa le pont et se retrouva de l'autre côté du torrent.

Le monstre n'eut pas longtemps à attendre. Boum boum-boum boum, firent les gros sabots du troisième bouc comme il avançait sur le pont de bois. Dong dong, fit la grosse cloche qu'il portait au cou.

« Qui ébranle *mon* pont ? hurla le monstre.

— C'est moi, répondit le troisième bouc de sa grosse voix grave. Je veux seulement aller sur la montagne pour brouter l'herbe délicieuse qui pousse là-haut.

— Certainement pas ! rugit le monstre en grimpant sur le pont. C'est l'heure de mon petit déjeuner et je vais te manger !

— C'est ce que nous allons voir », répliqua le gros bouc.



Il baissa la tête, prit son élan et se rua sur l'horrible monstre borgne. Le monstre monta, monta en l'air... puis retomba, plouf! dans le torrent.

L'eau tourbillonnante l'emporta, et il se noya.

« Voilà pour *son* petit déjeuner ! » se dit le gros bouc. « Et maintenant, pensons

aussi au nôtre... »

Triomphant, il alla rejoindre ses deux frères, de l'autre côté du pont. Ils se mirent aussitôt en route vers la montagne où pousse l'herbe tendre.

Depuis ce jour, grâce aux trois boucs, tout le monde peut traverser le torrent sans risque de se faire manger.



La Reine Des Neiges

Il était une fois, tout au nord de l'Europe, au Danemark, un petit garçon et une petite fille qui étaient voisins et s'aimaient tendrement. Ils s'appelaient Kay et Gerda.

Leurs deux maisons n'étaient séparées que par un tout petit jardin. A la belle saison, ils y passaient toute la journée à jouer parmi les fleurs, surtout près des roses, qui étaient les fleurs préférées de Gerda.

L'hiver, les deux enfants restaient enfermés dans la maison. Ce jour-là, ils étaient assis auprès du poêle bien chaud avec la grand-mère de Kay qui leur racontait une histoire.

« Personne ne voit jamais la reine des neiges, leur disait-elle. Elle vole parmi les flocons et recouvre les champs de neige. Elle fait geler les rivières, couvre les vitres de fleurs de givre. Mais son cœur n'est qu'un bloc de glace et, quand elle rencontre un voyageur seul dans la neige, elle lui gèle aussi le cœur. »

Le soir, avant d'aller se coucher, Kay regarda par la fenêtre. La neige continuait à tomber doucement.



Un flocon, plus gros que les autres tomba sur le rebord de la fenêtre. Soudain, il se mit à grandir sous les yeux de Kay. Émerveillé, celui-ci ouvrit la fenêtre, et le flocon se transforma en une très belle femme qui semblait faite de millions de flocons étoilés. Elle fit un signe de la main ; effrayé, Kay recula, mais un éclat de glace lui traversa l'œil et lui glaça le cœur. La douleur disparut cependant très vite.

Le lendemain, le soleil brillait, et Kay décida d'aller faire de la luge sur la place. Gerda voulait comme toujours l'accompagner, mais Kay, contrairement à son habitude, refusa de l'emmenner.

La petite fille en fut très malheureuse. Comment aurait-elle pu deviner qu'un éclat de glace avait gelé le cœur de Kay ?

Traînant sa luge derrière lui, Kay

arriva sur la place. C'était à qui glisserait le plus vite et le plus loin. Les garçons les plus hardis aimaient accrocher leur luge à la voiture d'un paysan et se faire traîner un bout de chemin. Ce matin-là, un grand traîneau attelé de deux chevaux attendait. Une belle dame enveloppée dans une fourrure blanche y était assise. Kay, voyant qu'elle fouettait ses chevaux, accrocha sa luge au traîneau et se laissa glisser. Mais la course se fit de plus en plus rapide. En peu de temps, ils sortirent de la ville. La neige se mit à tomber si dru, que Kay ne voyait plus rien autour de lui. Il cria très fort, mais personne ne l'entendit. Soudain, les chevaux firent un écart et le traîneau s'arrêta brusquement.





La belle dame qui le conduisait se leva, et Kay reconnut la reine des neiges.
 « Tu as l'air d'avoir froid, murmura-t-elle, viens dans mon traîneau. »

Elle lui embrassa le front et, bien que son baiser soit glacé, Kay se sentit aussitôt réchauffé. La reine des neiges lui parut la plus belle des femmes et il ne pensa plus à tout ce qu'il laissait derrière lui.

Gerda, quant à elle, pleura beaucoup. Tout le monde pensait que Kay devait s'être perdu dans la neige et qu'il était mort. Gerda attendit tout l'hiver, mais Kay ne revint pas. Au printemps, on offrit à Gerda une jolie paire de petits souliers rouges.

« Je vais aller à la rivière, dit-elle un matin, et je lui demanderai si elle n'a pas vu passer mon ami. »

Arrivée au bord de l'eau, Gerda l'interrogea :

« As-tu vu mon ami ? Je te donnerai mes souliers neufs si tu me dis où il est. »

Il lui sembla que les vagues lui

faisaient signe. Elle sauta dans une barque et jeta ses souliers dans l'eau. Aussitôt, la barque s'éloigna et suivit le courant.

« Peut-être la rivière m'emmène-t-elle vers Kay », pensa Gerda.

Elle arriva juste devant une chaumière qui se dressait dans un grand verger de cerisiers.





En entendant Gerda, une très vieille femme sortit de la maison. Elle accueillit gentiment la fillette qui lui raconta son histoire. Elle n'avait pas vu Kay, mais elle fit entrer Gerda et lui offrit des cerises. Or la vieille femme était une sorcière. Elle décida de garder Gerda avec elle et, à l'aide de ses pouvoirs magiques, effaça tous les souvenirs de la fillette.

Gerda passa le printemps chez la vieille femme mais, un matin d'été, elle aperçut un buisson de roses et, aussitôt, tous ses souvenirs lui revinrent.

« Comment ai-je pu rester ici si longtemps ? » s'écria-t-elle.

Son exclamation réveilla un gros corbeau noir qui dormait près de là.

« Croa ! Croa ! Qu'y-a-t-il, petite fille ?

— Je cherche mon ami Kay.

L'aurais-tu vu passer ?

— Je ne sais pas si c'est ton ami, mais j'ai vu passer un garçon la semaine dernière. Il a épousé une princesse et vit avec elle dans son palais, non loin d'ici.

— Peut-être est-ce Kay ? » dit Gerda en sautant de joie. « Montre-moi le chemin, cher corbeau. »

Mais quand ils arrivèrent au palais, et que le corbeau emmena Gerda jusque dans la chambre princière par un escalier dérobé, la fillette vit tout de suite que le prince n'était pas son ami. Elle éclata en sanglots, et ses pleurs réveillèrent le prince et la princesse.

« Ne pleure pas ainsi », dirent-ils à Gerda quand elle leur eut tout raconté.





« Je vais te donner ma plus belle robe », dit la princesse pour la consoler.

« Et moi, je te donnerai mon carrosse d'or, dit le prince. Ainsi, tu iras plus vite et tu retrouveras bientôt ton ami. »

Gerda les remercia de tout son cœur et repartit vite à la recherche de son ami. Elle traversa une sombre forêt. Le carrosse étincelait dans la pénombre et attira une troupe de bandits.

« De l'or ! De l'or ! » s'écrièrent-ils en arrêtant le carrosse.

Et ils entraînent Gerda jusqu'à leur repaire pour la tuer. Mais la fille du chef

supplia son père de la lui laisser pour qu'elle puisse jouer avec elle. Il accepta à condition qu'elle promette de ne pas la laisser s'échapper.

Cette nuit-là, Gerda raconta à sa nouvelle amie la disparition de Kay, et comme il lui tardait de le retrouver. Pendant qu'elle parlait, un pigeon et un renne que la fille du chef avait apprivoisés s'étaient approchés de la fenêtre.

« Rou, rou, je sais où est Kay, roucoula le pigeon. Je l'ai vu glisser dans le traîneau de la reine des neiges.

— Je sais où il allait, reprit le renne. Vers mon pays, la Laponie, où la reine des neiges a fait construire son palais.





la neige et de la glace autour d'eux. Brusquement, le palais de la reine des neiges apparut. Ses murs étaient faits de poussière de neige, et ses fenêtres de glace étincelante. Gerda, émerveillée, en aurait presque oublié ses soucis.

Cependant, tout au cœur du château, était une immense salle de neige, dont le sol était un lac gelé. C'est là que Kay était enfermé. Il était bleu de froid, mais il ne s'en rendait pas compte car son cœur était gelé et parce que le baiser de la reine des neiges lui avait enlevé le frisson du froid. Il était assis par terre et déplaçait des morceaux de glace, comme l'on déplace les pièces d'un puzzle.

— Il faut que je parte là-bas ! » s'exclama Gerda.

La fille du chef hésita, car elle avait promis à son père de ne pas laisser Gerda s'échapper, mais elle se laissa convaincre.

« Emmène-la en Laponie, dit-elle au renne, et aide-la à retrouver son ami. »

Gerda monta sur le dos du renne et, pendant des jours et des nuits, ils galopèrent à travers les landes et les marais.

Plus ils avançaient vers le nord, plus il faisait froid. Bientôt, il n'y eut plus que de





à danser de joie autour d'eux et formèrent sur le sol gelé le mot ÉTERNITÉ.

« Je suis libre ! s'écria Kay. Et la reine des neiges m'a promis le monde entier et une paire de patins neufs. »

Tous deux se donnèrent la main et sortirent du château. Le renne les attendait et ils grimperent sur son dos pour rentrer chez eux ; et plus ils avançaient, plus le soleil brillait. Quand ils arrivèrent devant leur jardin, c'était le plein été ; toutes les roses étaient en fleurs...

La reine des neiges lui avait ordonné de composer avec eux le mot ÉTERNITÉ.

« Si tu peux me le composer, tu seras libre, lui avait-elle dit. Je te donnerai le monde entier et une paire de patins neufs. »

Puis elle l'avait laissé seul et s'était envolée vers le sud pour couvrir les villes et les champs de neige et diriger son armée de flocons.

Kay essayait sans relâche de former le mot ÉTERNITÉ, mais jamais il n'y arrivait à cause du morceau de glace qu'il avait dans le cœur.

Ce fut alors que Gerda entra dans le château. Elle traversa les grandes salles vides... et aperçut son ami. Elle lui sauta au cou et cria :

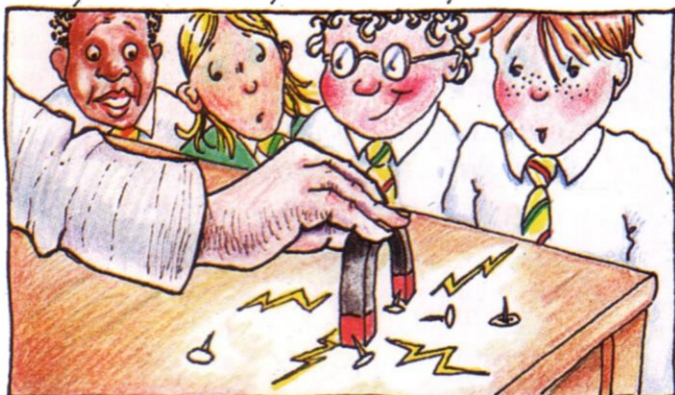
« Kay ! Mon gentil Kay ! Je t'ai enfin retrouvé. »

Mais lui resta immobile, raide et froid. ... Et Gerda se mit à pleurer, à pleurer de chaudes larmes qui glissèrent sur ses joues et celles de Kay, tant et si bien que l'une finit par pénétrer jusqu'à son cœur et par faire fondre la glace qui le gelait.

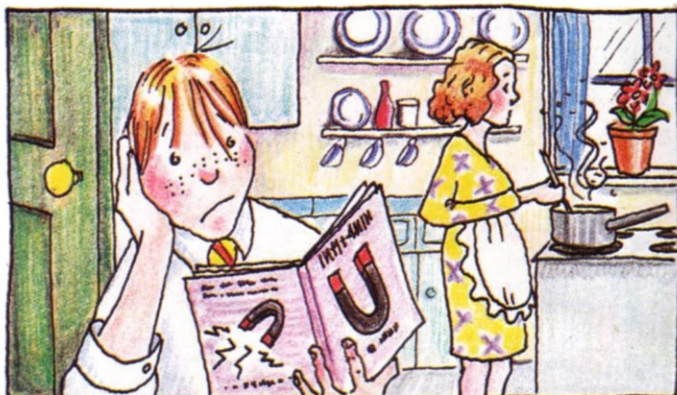
Aussitôt Kay se souvint de Gerda et lui sourit. Ils se serrèrent dans les bras l'un de l'autre. Et les morceaux de glace se mirent



L'AIMANT de BRUNO



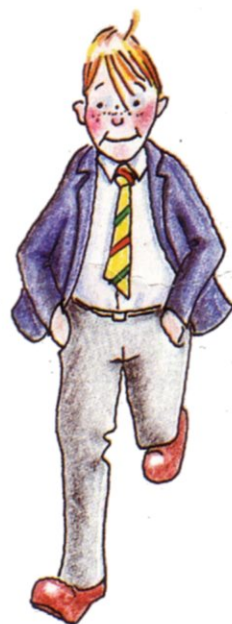
Aujourd'hui, à l'école, la maîtresse a fait une leçon sur les aimants qui a passionné Bruno. Un aimant est un objet en métal, en forme de fer à cheval, qui attire à lui tous les objets métalliques... Une fois aimantés, ils deviennent aimants à leur tour.



Rentré chez lui, Bruno a trouvé dans la bibliothèque de ses parents un livre sur les aimants. Il a essayé de le lire, mais c'est trop compliqué. « Je voudrais un vrai aimant », demande Bruno. « Peut-être pour Noël », lui répond sa maman. Mais Noël, c'est trop loin !

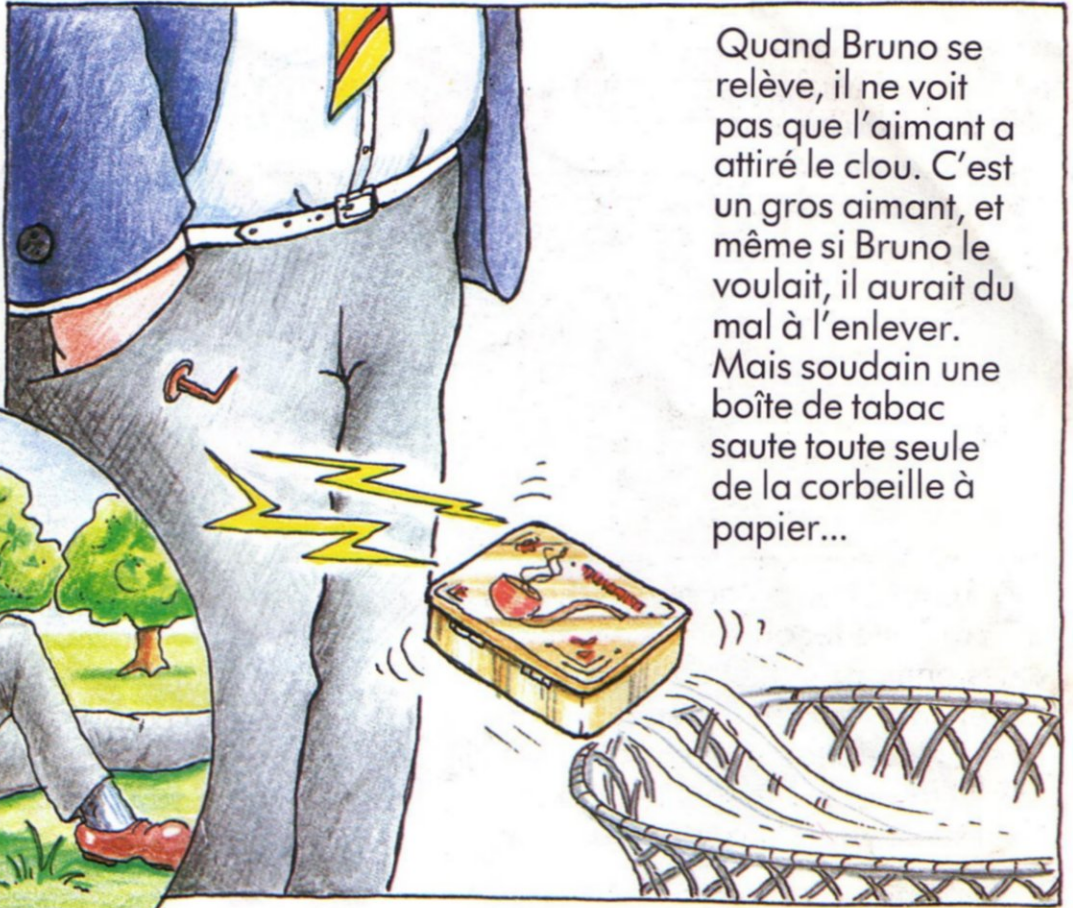
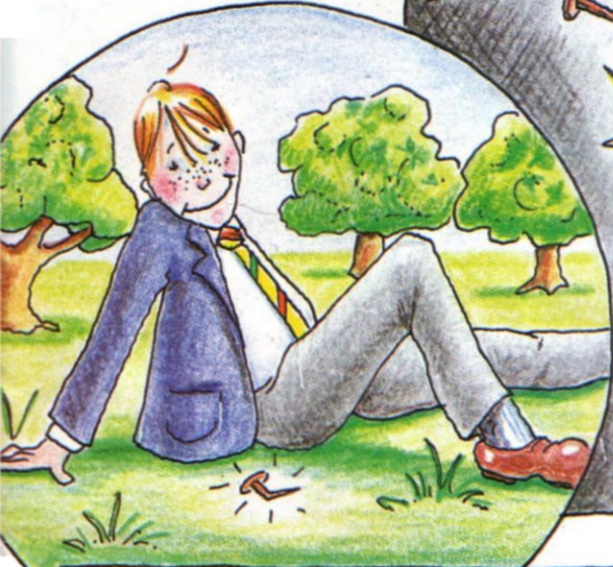


Quand Bruno arrive en classe, le lendemain, il voit un aimant sur le bureau de la maîtresse. Il profite d'un moment où personne ne le voit et fourre l'aimant dans sa poche. Il regarde autour de lui... Ouf! Personne ne l'a remarqué!

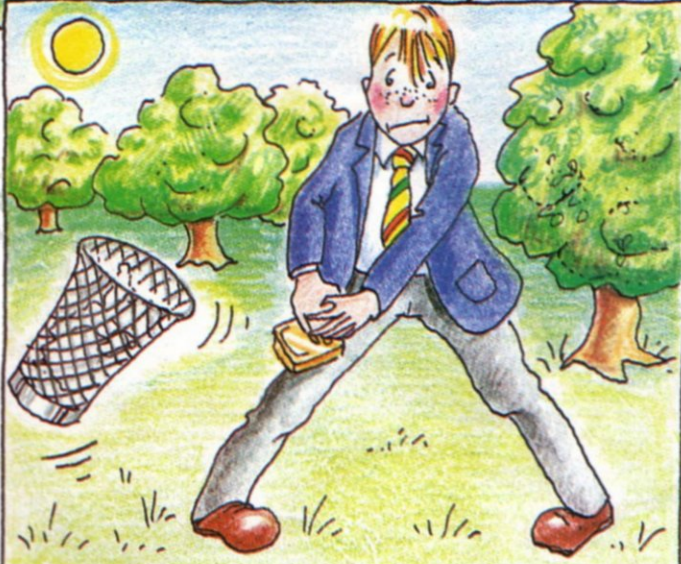


A la sortie de l'école, il sifflote gaiement. Il est ravi d'avoir un aimant... et surtout de ne pas s'être fait attraper.

Pour rentrer, il traverse le parc. Il s'assied sur l'herbe, sans remarquer le vieux clou rouillé qui traîne tout près de lui.



Quand Bruno se relève, il ne voit pas que l'aimant a attiré le clou. C'est un gros aimant, et même si Bruno le voulait, il aurait du mal à l'enlever. Mais soudain une boîte de tabac saute toute seule de la corbeille à papier...



Et voilà que la corbeille à papier s'ébranle à son tour. Elle est en métal elle aussi. Bruno se met à courir, aussi vite qu'il peut... Hélas la corbeille roule encore plus vite et elle se rapproche de l'aimant.



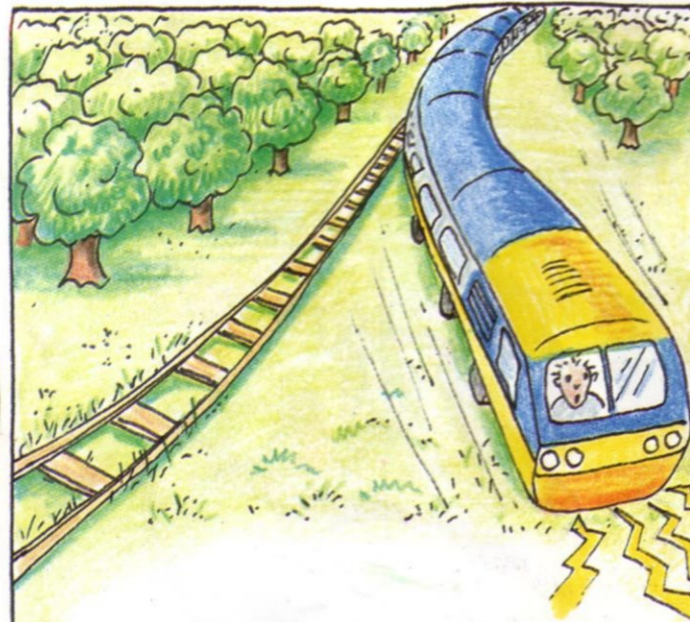
... Elle vient se coller comme par magie contre la poche de Bruno, en s'accrochant au clou rouillé. Bruno regarde autour de lui... Personne ne l'a vu. Il essaie de décrocher la boîte, mais elle est aimantée à son tour et tient bon.

Bruno remonte le col de sa veste. Pourvu que personne ne le reconnaisse! Mais voilà la camionnette de livraison du crémier qui renverse le chauffeur et démarre toute seule, attirée par l'aimant de Bruno...

Le chauffeur se relève en criant. Il menace Bruno du poing. Effrayé, le pauvre reprend sa course, mais il a de plus en plus de mal à courir car il traîne le clou, la boîte de tabac, la corbeille à papier et la camionnette du crémier.

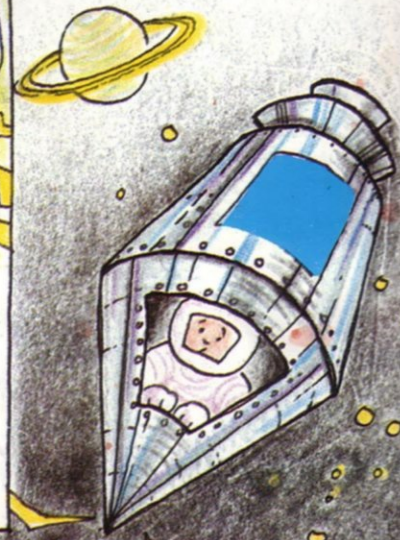


A ce moment, le bus n° 14, plein de voyageurs, arrive et se met à suivre Bruno!



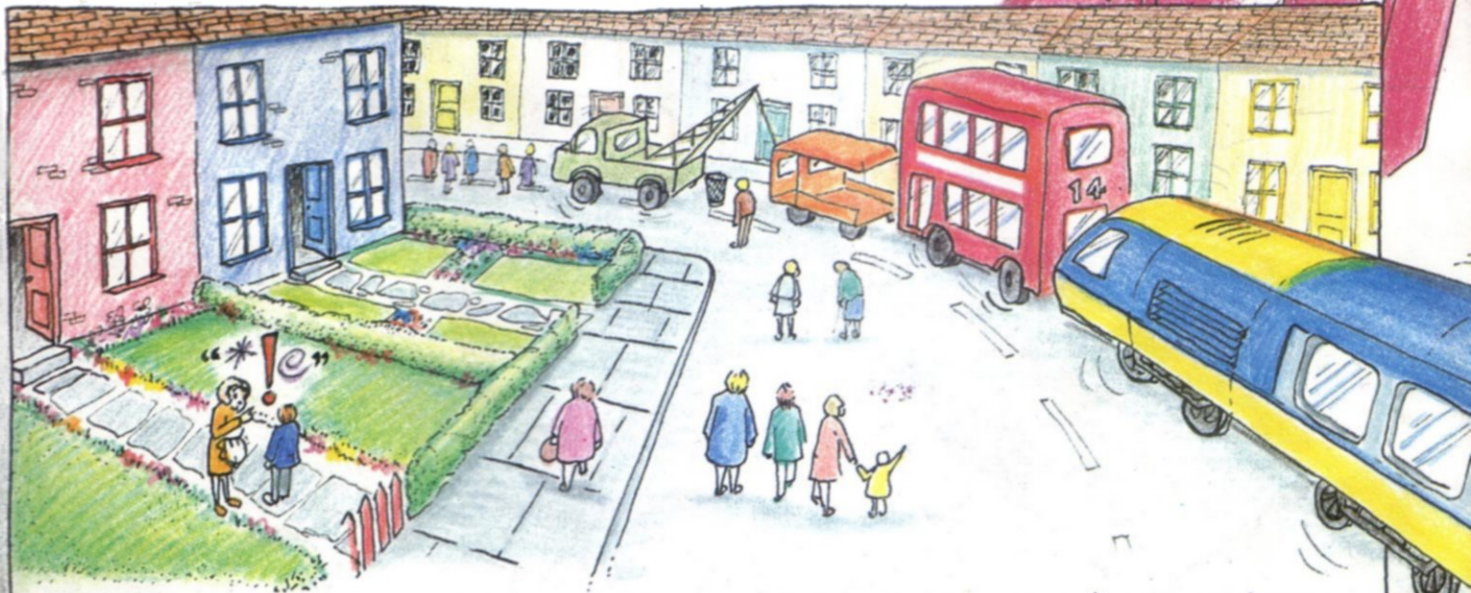
Bruno traverse vite la voie ferrée pour échapper à l'autobus... Mais le train qui arrive sort de ses rails et se colle derrière le bus n° 14, la camionnette du crémier, la corbeille à papier, la boîte de tabac et le clou!

Au même instant, une fusée retombe sur terre. C'est l'aimant qui l'a attirée hors de son orbite... et elle est venue se coller sur le train!





Bruno a de plus en plus de mal à avancer. Il se cache la tête sous sa veste, terrorisé à l'idée qu'on le reconnaisse. Le clou, la boîte de tabac, la corbeille à papier, la camionnette du crémier, le bus n° 14, le train et la fusée le suivent cahin-caha. Furieux, le chauffeur de la camionnette, une passagère de l'autobus, le cosmonaute courent après lui. Mais à cet instant, sa poche finit par se déchirer !



L'aimant tombe par terre, ainsi que le clou, la boîte de tabac et la corbeille à papier. La camionnette, le bus, le train et la fusée s'immobilisent derrière eux, bloquant toute la rue où ils se sont arrêtés... Mais Bruno est libre ! Il rentre enfin chez lui.

« Heureusement que l'on ne sait pas que c'est de ma faute », pense Bruno en regardant les dépanneuses dégager la rue. Il est tellement soulagé, qu'il ne proteste même pas quand sa maman le gronde pour avoir déchiré sa poche !



Le Manoir des FANTÔMES

Il était une fois une famille de fantômes heureux qui hantaient une maison au cœur d'une sombre forêt. A cause d'eux, on appelait cette maison le Manoir des Fantômes. Tout près de là, il y avait une église et quelques maisons. C'était le village le plus calme et le plus solitaire qui soit.

La famille se composait de quatre fantômes : Maman et Papa Fantôme, Petit Fantôme et Grand-mère Grogne. Elle passait son temps à tricoter des chaussettes en toiles d'araignées, pendant que Maman Fantôme faisait des tartes. Quant à Papa Fantôme, il dormait toute la journée. A minuit, les hiboux le réveillaient. Il était temps pour lui d'aller travailler...

Il passait alors à travers les murs, montait dans son carrosse fantôme tiré par quatre chevaux et roulait vite jusqu'au carrefour. Son cocher était un squelette sans tête appelé monsieur L'Os. Papa Fantôme restait là toute la nuit. Il poussait des cris perçants et secouait ses chaînes qui faisaient un cliquetis affreux. Il effrayait tout le monde.

Un jour, Petit Fantôme dit à sa mère : « Maman, quand est-ce que je pourrai faire comme Papa ? Ça doit être si amusant de crier pour épouvanter les gens !

— Tu es beaucoup trop jeune, mon chéri, lui répondit Maman Fantôme. Tu ne sais même pas encore crier. Mange ta tarte comme un bon petit fantôme ! »



Cette nuit-là, Petit Fantôme revêtu de sa longue chemise de nuit blanche s'assit en face de son miroir et s'efforça de crier comme un grand fantôme. Mais il put tout juste faire entendre un minuscule cri étouffé.

« Misère ! J'ai bien peur de ne jamais devenir un fantôme convenable ! gémit-il. Je vais demander de l'aide à mes amis. »

Le lendemain il alla consulter Ulul, le hibou qui logeait dans le clocher de l'église.

« Hou ! Hou ! Je vois ton problème, Petit Fantôme, dit Ulul. Peut-être que si je hululais, ça t'aiderait à crier très fort. Je viendrai ce soir au manoir, nous essayerons ! »

Puis Petit Fantôme alla voir Monstrachat, l'affreux chat, qui avait bon cœur malgré sa laideur. Il lui demanda de l'aider.

« Bien sûr, dit Monstrachat, je viendrai ce soir. Mes miaulements t'aideront ! »

Ensuite, Petit Fantôme appela Couic, la souris invisible. Personne ne l'avait jamais vue mais on savait toujours quand elle était là, car elle portait des bottes de caoutchouc qui faisaient un bruit épouvantable lorsqu'elle courait sur le plancher.

« D'accord, je viendrai aussi, dit Couic, et ils vont m'entendre ! J'ai le cri le plus perçant du monde ! »

Cette nuit-là, tous se retrouvèrent sur le grand arbre du jardin des fantômes. Ulul hulula bien fort, Monstrachat miaula et Couic poussa ses cris les plus aigus. Mais pauvre Petit Fantôme, qui avait ouvert grand la bouche pour hurler, n'émit qu'un ridicule petit gloussement.





Pourtant ils réussirent un tel chahut que les voisins s'éveillèrent, furieux. Le lendemain, le propriétaire de la maison vint au Manoir des Fantômes et les chassa tous.

« Cet endroit a toujours été calme ! dit-il. Ce bruit est insupportable ! Partez ! »

C'est ainsi que toute la famille dut quitter les lieux dans le carrosse fantôme. Mais Petit Fantôme s'était caché dans le grenier. Il ne voulait pas quitter ses amis. Dans la précipitation, ses parents ne se rendirent pas compte qu'il n'était pas là.

« Que va devenir mon Petit Fantôme tout seul ! Mon pauvre petit est encore trop jeune pour savoir crier ! » gémit Maman

Fantôme quand elle s'en aperçut, mais ils étaient déjà très loin.

Peu de temps après arriva monsieur Jules. Il songeait à louer le manoir.

« J'essaie d'y passer la nuit, dit-il au propriétaire, et si l'endroit me plaît, je resterai ! »

Mais il n'attendit pas le matin pour prendre sa décision : lorsqu'il s'assit dans le fauteuil, il réveilla Monstrachat qui le griffa méchamment.

« Au secours ! On me griffe ! » hurla monsieur Jules en sortant précipitamment. Il traversa le jardin, passa la grille et on ne le revit jamais.





Le lendemain, le propriétaire accompagna deux nouveaux clients au manoir, un vieil homme et sa femme.

« Nous allons y passer la nuit, dirent-ils. Si l'endroit nous plaît, nous resterons ! »

Mais juste au moment où sonnait minuit à l'église du village, Couic la souris mordit le doigt de pied de la vieille femme.

« Au secours !
Au secours ! hurlèrent-ils.
La maison est hantée ! »

Ils sortirent précipitamment en chemise de nuit et ne revinrent jamais.

Le client suivant fut un très gros homme appelé monsieur Bedon.

« Juste une nuit pour voir, dit-il. Si ça me plaît, je reste ! »

Monsieur Bedon alla donc se coucher et se mit aussitôt à ronfler horriblement. Son ronflement devint de plus en plus puissant, jusqu'à secouer toute la maison. Petit Fantôme et ses amis en avaient assez de l'entendre et voulurent le réveiller.

Ils commencèrent par le pincer et lui chatouiller les pieds. Monstrachat se cacha sous le lit et miaula. Couic se mit à sauter sur l'édredon de monsieur Bedon. Mais le gros homme continuait à ronfler bien tranquillement. Il ne s'interrompt même pas lorsque Ulul le hibou lui fit tomber un réveil sur la tête.

Heureusement, deux autres amis arrivèrent à la rescousse.

C'étaient Boris et Clovis, les frères Chauve-souris. Ils tirèrent sur la barbe de monsieur Bedon et lui emmêlèrent les cheveux. Mais ce n'était pas encore assez pour arriver à le réveiller !

A la fin, Petit Fantôme alla fouiller dans l'armoire à pharmacie.





Il cherchait du sparadrap pour fermer la bouche de monsieur Bedon. Mais, à la place, il découvrit une grosse boîte sur laquelle il lut : « PILULES POUR CRIER ». En petites lettres au-dessous était imprimé « Pour maux de gorge de fantômes — n'en prendre qu'une à la fois ».

Petit Fantôme en avala une et aussitôt poussa un cri aigu. Alors, il prit une seconde pilule et constata qu'il pouvait hurler. Après avoir avalé la troisième, il ouvrit la bouche et cria de toutes ses forces juste dans

le creux de l'oreille de monsieur Bedon.

C'était le cri le plus perçant qu'on eût jamais entendu au Manoir des Fantômes. Un cri si formidable qu'il fit s'écrouler le plafond et brisa toutes les fenêtres. Le lit où dormait monsieur Bedon fut poussé dehors et se mit à flotter dans les airs ! Il passa au-dessus du village, dépassa les arbres les plus hauts, et s'éleva encore dans le ciel... Mais monsieur Bedon ronflait toujours !

Le hurlement de Petit Fantôme retentit dans la campagne, fit tomber le gendarme de son vélo et abattit toutes les cheminées du village. Il pénétra à nouveau dans le Manoir des Fantômes, s'engouffra dans l'escalier, traversa





toutes les chambres, ressortit par une fenêtre, et disparut dans le donjon où il cessa enfin.

« Hourra ! » crièrent Ulul le hibou et tous les autres. « Plus personne n'aura jamais envie de coucher au Manoir des Fantômes après cela ! »

Et, en effet, personne n'en eût envie.

Quand la famille Fantôme revint au Manoir pour chercher Petit Fantôme que l'on croyait perdu, ils découvrirent la maison vide et s'y installèrent à nouveau. Tous furent très fiers de Petit Fantôme qui avait appris à crier.

Quand l'horloge sonna une heure, ils firent une grande fête pour célébrer leur retour. Maman Fantôme avait fait ses célèbres tartes et il y avait du vin de rayon de lune à boire pour tout le monde ! Les amis de Petit Fantôme avaient été invités. Les deux frères Chauve-souris voletaient dans

toute la pièce. Couic, la souris invisible, bondissait sur le plancher. Monstrachat miaulait et miaulait. Ulul le hibou hululait tant qu'il pouvait et monsieur L'Os jouait de la musique sur ses côtes. Grand-mère Grogne faisait cliqueter à toute vitesse ses aiguilles à tricoter et poussait des grognements joyeux. Maman Fantôme criait gaiement et Papa Fantôme hurlait en faisant un bruit terrible avec ses chaînes.

Mais les cris les plus stridents étaient poussés par Petit Fantôme, tout fier d'avoir enfin appris à crier. Et, tandis que tout le monde dansait et chantait, Petit Fantôme criait, et criait, juste pour le plaisir. Il était le fantôme le plus heureux de la terre !



LA TORTUE ET LES DEUX OIES

La pluie tombait à torrents ce jour-là, et toute la campagne était inondée. Si cela continuait ainsi, seules les montagnes émergeraient des flots !

Tandis que les eaux montaient lentement, on entendit quelqu'un pleurer dans la vallée. C'était une tortue, la plus lente et la plus sotte de toutes les tortues qu'on eût jamais rencontrées !

« Pourquoi pleures-tu ? » cria une oie sauvage en passant au-dessus de sa tête.

« Je vais me noyer ! » sanglota la tortue. Pas de danger pour toi, tu voles ! Mais moi, mes pattes sont si courtes qu'il me



faudrait des jours et des jours pour atteindre le sommet de la montagne. Mes amies, elles, s'y sont rendues dès que la pluie a commencé à tomber... Moi, je n'y arriverai jamais !

— Allons, ne fais pas tant d'histoires ! dit l'oie. Je vais chercher mon frère et nous t'emmènerons sur la montagne ! »

Lorsque les oies revinrent chercher la tortue, l'eau lui arrivait jusqu'au cou. Les oies tenaient un bâton entre leurs deux becs. La tortue mordit le bâton, et les oies l'emportèrent dans les airs à grands battements d'ailes.



Elles survolèrent la vallée inondée et arrivèrent au-dessus de la montagne où la tribu des tortues s'était rassemblée.

Quand les tortues virent arriver la plus lente et la plus sotte d'entre elles, portée par les deux oies sauvages, elles crièrent de joie et acclamèrent les oies pour les remercier :

« Hourra les oies !

Vive les oies !

Vive nos amies les oies ! »

La plus lente et la plus sotte des tortues voulut les remercier, elle aussi. Elle ouvrit grand la bouche et cria :

« ET
C'EST
MON
AVIS
AUSSI... »

C'est ainsi qu'elle périt...



TIRONDIN

a un chapeau neuf



Mémé Croche faisait son grand nettoyage de printemps. Elle avait vidé les placards, décroché les rideaux et pendu les tapis aux branches du vieux chêne qui lui servait de maison. Elle récurait, frottait, astiquait avec ardeur.

Tout ce remue-ménage dérangeait Abigaël, l'araignée magique, qui logeait dans le chapeau de Tirondin. Elle sortit, son livre de magie à la main, et se réfugia sur le toit de la maison pour lire tranquillement.

Mais Tirondin avait laissé le chapeau sur son lit pendant qu'il prenait son bain. Mémé Croche s'approcha en bougonnant :

« Quelle horreur ce chapeau ! »

Elle le prit d'un air dégoûté entre le pouce et l'index pour le jeter dans le feu.

Au même moment, Tirondin entra

dans la pièce, enroulé dans une serviette de bain.

« Mémé ! s'écria-t-il. Qu'est-ce que tu as fait ? »

— J'ai brûlé ce vieux chapeau dégoûtant. »

Tirondin se précipita vers la cheminée.

« Et Abigaël ? gémit-il. Oh, Mémé ! Tu sais bien qu'Abigaël habitait dans mon chapeau ! »

Mémé Croche rougit jusqu'aux oreilles, puis devint blanche comme un linge.





« Mon Dieu ! J'avais oublié ! Je te demande pardon, Tirondin. »

Mais Tirondin ne l'écoutait pas. Il sortit en courant et grimpa sur le toit. C'était là qu'il se réfugiait quand il avait du chagrin. Et aujourd'hui, il avait vraiment un très gros chagrin.

Tirondin se blottit tout triste contre la cheminée. Soudain, une araignée pendue à un fil se mit à gigoter devant son nez.

« Ne sois pas triste, dit-elle. Tu le remplaceras, ton chapeau. »

— Mais je ne remplacerai jamais mon amie... Oh ! Abigaël ! C'est toi ! Tu n'as pas brûlé ? »

Abigaël expliqua à Tirondin ravi qu'elle était sortie du chapeau pour prendre l'air.

« Voyons, voyons... » murmura-t-elle en ouvrant son livre de magie. « Pour avoir un nouveau chapeau... Voyons. »

Ah ! Voilà ! J'ai trouvé ! Il faut aller voir l'homme-champignon dans sa grotte, sur la colline de Folle-Épine. »

Aussitôt, Tirondin et Abigaël se mirent en route. Ils traversèrent la forêt de Bois-Tordu et cheminèrent longtemps, longtemps. Quand ils arrivèrent sur la colline, le soleil se couchait.

L'homme-champignon se tenait à l'entrée de sa grotte. Il portait un superbe chapeau mauve à pois orange.



« Vous avez un bien joli chapeau, dit Tirondin.

— Il me protège de la pluie, répondit l'homme-champignon. Le seul ennui, c'est que je ne peux pas l'enlever pour me promener tête nue, comme vous.

— Si je n'ai pas de chapeau, c'est parce que ma mémé l'a brûlé en faisant son grand nettoyage de printemps. Abigaël a lu dans son livre de magie que vous pouviez m'aider à le remplacer. »

La nuit tombait et la colline se trouva lentement plongée dans l'obscurité. Abigaël eut un long soupir.

« Je voudrais être bien au chaud dans le vieux chapeau de Tirondin... » dit-elle tristement.

« Courage ! dit gentiment l'homme-champignon. La lune va bientôt se lever, et alors vous verrez... »

En effet, la lune monta lentement dans le ciel avec son cortège d'étoiles scintillantes. Et toute la colline fût éclairée.

« On dirait que la terre tremble », chuchota Tirondin.

L'un après l'autre, des champignons



surgissaient du sol et grandissaient au clair de lune. Ils portaient tous des chapeaux différents.

Il y en avait en forme de moulin à vent, de pendule, de théière, de parapluie, de cheminée, de clocher, de phare... Bref, tous les chapeaux possibles et imaginables.

« A toi de choisir, Abigaël, dit Tirondin. Après tout, c'est toi qui vas y habiter. »

Abigaël visita le chapeau en forme de

gâteau d'anniversaire, puis celui qui ressemblait à une cafetière. Ils n'étaient pas à son goût. Elle fureta partout et déclara :

« C'est celui-là que je préfère. »

Elle montrait un champignon tout ratatiné, coiffé d'un chapeau en tout point semblable au vieux chapeau de Tirondin, à une différence près : un grelot était attaché à son sommet.

« Ça ne te fait rien, si on reprend le même ? demanda Abigaël.

— Figure-toi que je l'avais repéré depuis le début, répondit Tirondin. Mais je pensais que tu voudrais changer un peu. »





encore plus usé que l'autre. »

Comme Mémé Croche observait le chapeau d'un air réprobateur, Abigaël ouvrit sa petite fenêtre et agita une patte.

« Aâââââ ! hurla Mémé Croche. L'a... l'araignée ! C'est un fantôme ! »

Elle faisait une grimace si horrible que Tirondin et Abigaël éclatèrent de rire. Et plus Tirondin riait, plus le grelot tintait joyeusement !

Enfin, quand Tirondin retrouva la parole, il expliqua ce qui s'était passé.

« J'espère que tu ne brûleras plus jamais aucun chapeau », ajouta-t-il.

Mémé Croche, remise de sa frayeur, eut un petit sourire qui s'élargit, s'élargit et se transforma en un rire soulagé.

Des éclats de rire et des tintements de grelot résonnaient dans le vieux chêne.

Et tous les habitants de Bois-Tordu se mirent à rire en l'entendant.

L'homme-champignon cueillit le chapeau, essuya la rosée qui s'était déposée dessus et le posa sur la tête de Tirondin. Abigaël s'empessa de grimper dans sa nouvelle maison.

Après avoir gentiment remercié l'homme-champignon, Tirondin et Abigaël rentrèrent chez eux.

Quand ils approchèrent du vieux chêne, les premières lueurs de l'aube filtraient à travers les arbres de Bois-Tordu.

Mémé Croche était assise dans la cuisine.

« Je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit, dit-elle. J'ai des remords. C'est affreux, ce que j'ai fait à cette pauvre araignée ! »

A cet instant, elle remarqua le chapeau de Tirondin.

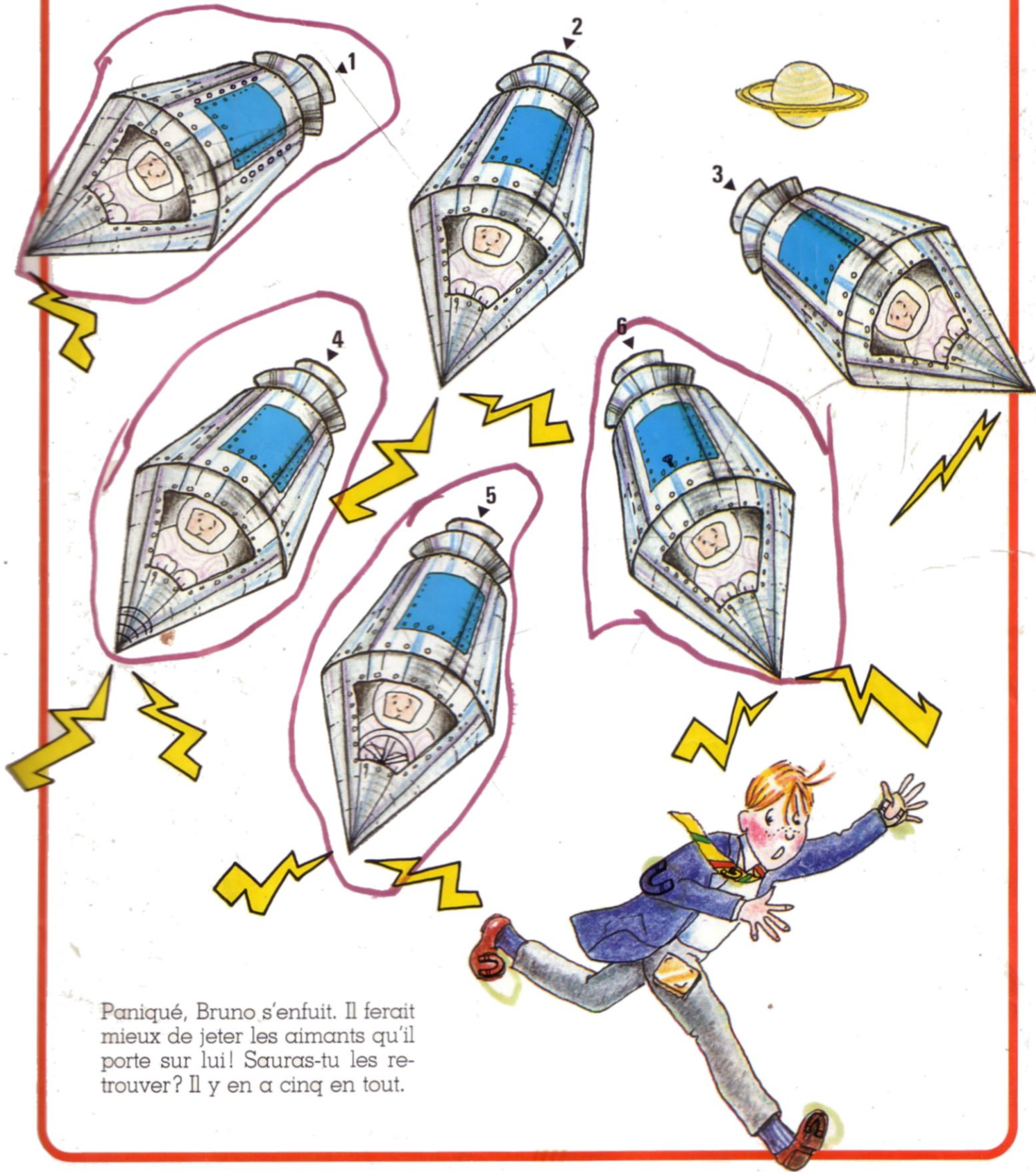
« Où as-tu trouvé ce chapeau ? Il est



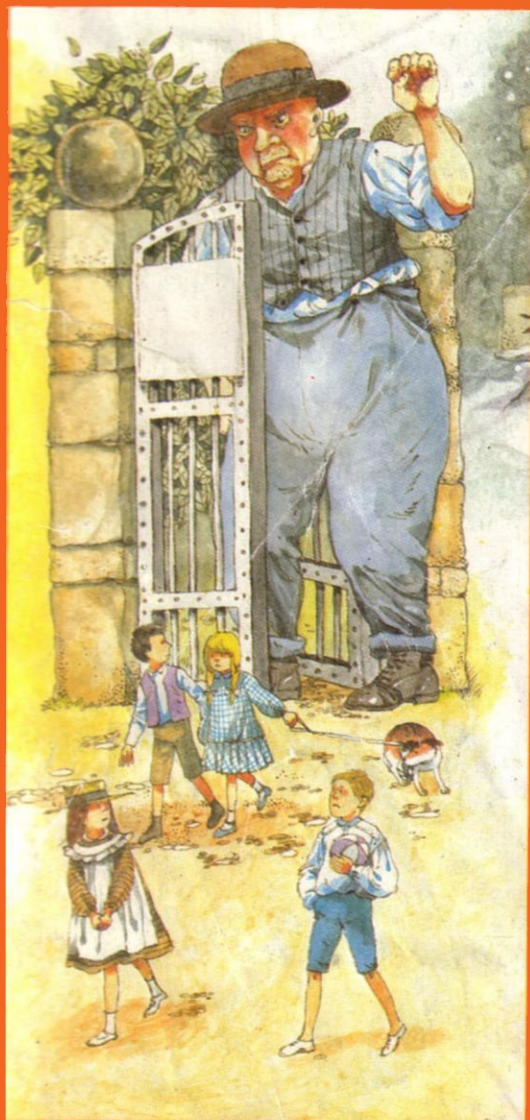
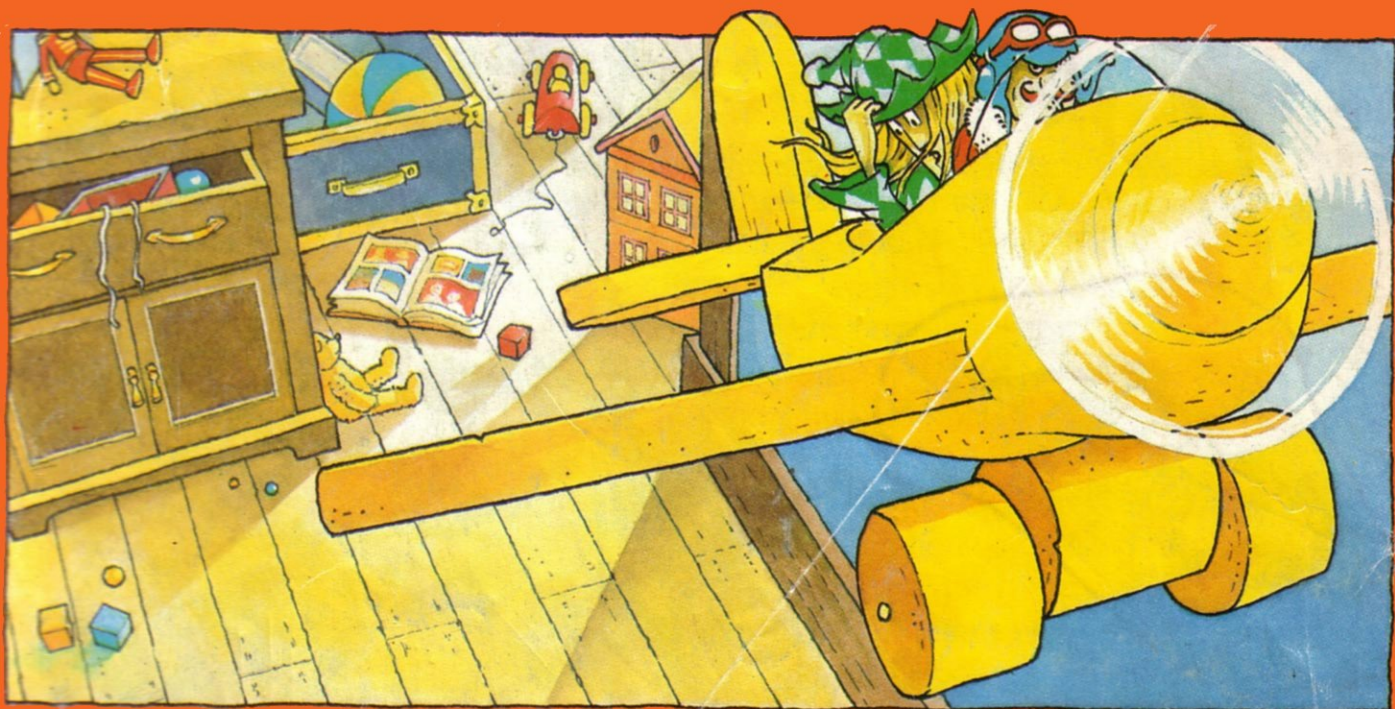
les jeux de BRUNO



Cinq satellites sont attirés par l'aimant de Bruno. Ils te semblent tous semblables, mais il n'y en a que deux qui soient exactement pareils. Sauras-tu deviner lesquels?



Paniqué, Bruno s'enfuit. Il ferait mieux de jeter les aimants qu'il porte sur lui! Sauras-tu les retrouver? Il y en a cinq en tout.



DANS LE NUMÉRO 8 DE

RACONTE-MOI

des histoires

MOUCHE ET LE KANGOUROU ou
les aventures d'une petite Australienne
L'ÉLÉPHANT, un poème de J.R.R. Tolkien

La fable de **L'OIE AUX ŒUFS D'OR**
LE GÉANT ÉGOÏSTE se prend d'affection
pour un petit garçon et devient ainsi,
le plus gentil des géants

Le château de **PETIT FOU** a disparu! Il
part à sa recherche dans un vieil avion...

L'ÉTRANGE VOYAGE DE NARANA

**THÉO ET
L'AVALEUR DE MAÎTRE**

